

# LA PORTE DE COMTE Etude de détails suppl.

LES ANGES PORTE-ECU des châteaux du Roi en Bourgogne au début du seizième siècle par Henri David in Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, Tome XVIII 1921-1926, p. 141-144 – Extraits



*Les armes des anciens ducs ont servi de modèles aux sculpteurs dijonnais, pour exemple le groupe armorial du roi Louis XII provenant de la Porte de Secours construite en 1510 au Château de Dijon, dont il reste des fragments conservés au Musée Archéologique de Dijon. Ce décor rappelle fortement celui de la Porte de Comté construite en 1503 à Auxonne, sous le même règne. L'auteur évoque alors les motifs sculptés sur les façades, porcs-épics, cygne, dauphins, communs à ces deux portes. Parlant plus particulièrement de celle d'Auxonne, il écrit :*

"Si la main de l'ornementaliste est grossière, par contre le tailleur d'images en ronde-bosse, mandé de Dijon, a produit l'un des plus beaux écus à personnages de la région bourguignonne ... Les tenants sont un exemple rare de ces robustes enfants de Bourgogne, déployant leur force avec une moue des traits du visage, indiquée seulement, qui est aussi une traduction de leur vaillance et comme une protestation de l'intrépidité de leur zèle. Une longue robe de choeur, serrée au bas de la taille, enveloppe leur mouvement et en dessine les traits : grande oblique du bras levé tirant la courtine à la jambe arrière appuyant l'effort, flexion du genou pour arc-bouter la résistance, élan du bras qui soutient l'écu. L'étoffe pincée au col rabattu qui couvre les épaules, blouse harmonieusement à mi-corps ; la manche présente face au spectateur ces plis transversaux multipliés qui sont un caractère de l'école ; il faut admirer ici l'embonpoint des mains menues, justes de proportions aux doigts et aux poignets, la rondeur des visages qui n'empâte pas les traits de l'enfance, le regard assuré et ces boucles de cheveux qui s'amassent autour de la nuque suivant le type établi ; le fond du rideau, creusé sous l'écu et ramené en avant, plus épais derrière l'aile des jouvenceaux, arrondi pour l'œil l'ensemble du dernier plan et répond ainsi au contour externe tracé par les franges du dais ; il ramenait l'attention sur les pièces de l'écusson aujourd'hui effacées ; sa ligne de plus grande épaisseur continue la jolie courbe du ciel du baldaquin.



Et voici que, pour remplir l'espace derrière cette draperie, deux petits porte-queue se sont glissés, des angelots aussi qui ont soin pour se faire reconnaître de nous montrer une aile, frères cadets des premiers, actifs comme eux, un peu boudeurs, empreints de la gentillesse qui convient à leur âge.

Au bas de l'écu, genou en terre et torse cambré, saint Michel perçant le monstre, pendentif du collier de l'ordre dont les chaînons détruits marquent de leur souche la courtine. Appel au loyalisme dans un temps où, en Bourgogne, la cause du roi n'était pas définitivement acquise... "

